

La musique par disques

//// MUSIQUE ANCIENNE.

Il faut signaler le remarquable enregistrement de la fameuse suite de Haendel : *The Water Music*, par l'Orchestre Philharmonique de Londres sous la direction de Sir Hamilton Harty. Les mouvements en sont rendus avec beaucoup d'exactitude et de vigueur, et quel élan irrésistible dans cette musique de fête ! (Col. D.F.X. 167).

L'Anthologie Sonore édite deux nouveaux disques (signalons, en passant, que maintenant ces disques se vendent isolément). Le n° 13 est consacré au deuxième *Concert Royal* de François Couperin, reconstitué pour trois violes et clavecin. On peut disserte à l'infini sur l'instrumentation de ces concerts et en fait, Couperin ne leur attribuait pas de couleurs instrumentales exactement définies ; cependant je ne comprends pas l'utilité d'établir une partie de dessus de viole, alors que nous savons par Philidor lui-même que, chez le roi, le violoniste Duval jouait cette partie. L'exécution est bonne, bien que manquant un peu de variété et de sensibilité. Le disque n° 14 donne quatre pièces de virginalistes : les fameuses *Cloches de Londres* de William Byrd, le *New Sa-Hov* et le *Jouet* de Farnaby, la *Chute des feuilles* de M. Peerson. Tout cela est charmant. M^{me} Pauline Aubert joue ces pièces fort correctement, avec légèreté, précision et finesse, mais elle ne semble pas percevoir tout ce que ces petites pièces renferment de délicate poésie.

On s'en rend bien compte lorsqu'ensuite on écoute un enregistrement comme celui du dernier disque de Wanda Landowska, qui réunit l'*Hirondelle* de Daquin, les *Songes agréables d'Atys*, transcrits par d'Anglebert d'après Lully et *Chaconne-Rondeau* de Chambonnières. (Gramo. D.B. 4.973). Ça, c'est du clavecin et pourtant Wanda Landowska joue sur un instrument moderne qui est loin d'avoir la noblesse et la pureté de son des anciens.

Un bel enregistrement de clavecin et orchestre, c'est celui du *Concerto* de Haendel par M^{me} Roesgen-Champion, sous la direction de Piero Coppola. Quelle puissance aisée, quelle émotion pathétique, quelle légèreté vivace dans les trois parties de cet admirable concerto et comme M^{me} Roesgen-Champion sait éviter l'emphase, nuancer et rythmer ce superbe texte classique de manière à l'animer sans le déformer jamais. (K. 392 et 393). Au verso, une voluptueuse *Sarabande* s'oppose à une *Gigue* alerte, toutes deux également de Haendel.

//// ORCHESTRE.

Gramophone publie une superbe version de la *Rapsodie espagnole* de Ravel, jouée par l'orchestre de Philadelphie sous la direction de Stokowski. Il n'y a que les

toutes premières mesures qu'on souhaiterait plus enveloppées, plus mystérieuses. (D.B. 27.678).

Sir Hamilton Harty donne une exécution colorée, romantique à souhait, de l'ouverture du *Corsaire* de Berlioz (Col. D.F.X. 201)

Signalons un nouvel enregistrement de la *Symphonie inachevée* de Schubert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction d'Eric Kleiber. Excellente interprétation, mais en certains points l'enregistrement ne me satisfait pas absolument. (Ultr. F.P. 1.451-53).

Au contraire, on ne saurait rêver meilleure sonorité orchestrale que celle de la *Symphonie espagnole* de Lalo, jouée superbement par Hubermann. (Col. L.F.X. 370-72).

L'Allemagne nous envoie une fort belle édition de l'*Arlésienne* de Bizet, jouée par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Fr. Schreker. (Pol. 516.601-5). Les teintes les plus légères sont respectées et il y a des passages d'un éclat magnifique.

//// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Quelle joie que d'entendre Piatigorsky jouer avec Schnabel la *Sonate en sol mineur* op. 5 n° 2 de Beethoven ! Jamais homme n'a mieux joué du violoncelle que le grand artiste russe. Quelle technique, quel style, quelle âme ! C'est la perfection ! (Gramo. D.B. 2.391-93).

L'éblouissant Heifetz joue sa transcription de *Sevilla* d'Albeniz et *Ruralia Hungarica* de Dohnanyi. (D.B. 2.220).

Francis Poulenc a été le premier, en France, à acquérir une parfaite technique pianistique radiophonique. Au point de vue de l'enregistrement ses disques sont des merveilles. Il faut entendre ses *Improvisations* (Col. L.F. 193) et ses *Nocturnes* (L.F. 142). Quelle jolie musique de salons !

Igor Strawinsky enregistre sa *Sérénade en la* pour piano : Hymne, Romanza, Rondelletto, Cadenza (Col. L.F. 139-140). Ce n'est certes pas du grand Strawinsky, mais c'est fort agréable...
H. P.

//// JAZZ-HOT.

La compagnie du Gramophone a profité du bref séjour de Coleman Hawkins à Paris pour lui faire enregistrer deux disques dont le premier *Blue Moon, What a difference a day made* vient de paraître. Disons tout de suite que ce disque est très bon. (Des ensembles exécutés par l'excellent orchestre de Michel Warlop se ressentent pourtant un peu du manque de répétitions, mais en revanche les soli sont splendides). Dans *What a difference*, Hawkins joue très doucement, trop doucement presque, tandis que *Blue Moon* contient un de ses meilleurs soli. Arthur Briggs (trompette) qui s'accommode merveilleusement de la lenteur du tempo, joue un chorus sur chaque face.

Je n'arrive pas à m'enthousiasmer pour Louis Prima, trompette et chanteur, qui nous est présenté comme un nouvel Armstrong. Malgré les qualités certaines et l'accent *hot* authentique de ses derniers soli de *Stardust* et *Long about Midnight* (Br. 500.516) il est encore bien loin du grand « Louis ».

////////////////////////////////////

Rex Stewart, lui, est un grand trompette, qui bénéficie d'un registre d'une étendue exceptionnelle. *Stingaree* et *Baby Ain't you satisfied* (Br. 500.519) est le dernier enregistrement qu'il a fait avant d'entrer chez Duke Ellington. Dans *Stingaree* il abuse de sa technique et les contre-sols qui clôturent son chorus manquent tout à fait de naturel.

Dream Lullaby et *Everibody Shuffle* (Br. 500.517) ne ressemblent en rien aux disques précédents. Les solistes y sont éclipsés par les beaux arrangements de Benny Carter joués avec swing (surtout *Everibody Shuffle*) par un orchestre d'excellente qualité.